

Damien Robitaille : *Univers parallèles*. Audiogram 88985417662, 2017.

Originaire de Lafontaine, sur les rives de la Baie Georgienne dans le sud de l'Ontario, Damien Robitaille est considéré un auteur-compositeur-interprète franco-ontarien, mais également québécois. C'est que l'industrie de la chanson en Ontario français dépend encore de sa cousine et l'artiste qui veut faire carrière choisit bien souvent de s'installer au Québec, ce qu'a fait Robitaille en 2004 pour poursuivre ses études à l'École nationale de la chanson de Granby, après avoir autoproduit un premier album, *Damien*, en 2002. En 2005, il a remporté le concours des Francouvertes, ce qui lui a permis d'enregistrer un mini-album de 6 chansons, *Damien Robitaille*, et de se faire connaître au Québec, puis de décrocher un contrat de disque auprès de la maison indépendante Audiogram, étiquette sous laquelle est paru son premier « vrai » album, *L'homme qui me ressemble*, en 2006. Ont suivi *Homme autonome* en 2009, *Omniprésent* en 2012, puis *Univers parallèles* en avril 2017.

À vrai dire, Damien Robitaille a opté pour la chanson francophone un peu par hasard. Issu d'une famille exogame – père francophone et mère anglophone –, il a composé ses premières chansons en anglais, mais sur les conseils de son professeur de musique, il s'est tourné vers le français pour participer au concours Ontario pop.¹ L'avenir lui a donné raison, mais il n'a pas choisi la voie la plus facile. D'ailleurs, le travail qu'il a dû faire pour maîtriser sa langue paternelle explique peut-être sa propension à jouer avec les mots, avec une sensibilité et une originalité bien à lui.

En effet, en écoutant les chansons de Damien Robitaille, on ne peut s'empêcher de penser que les mots sont aussi importants pour leurs sonorités que pour leur sens – on n'a qu'à relire les titres de ses trois premiers albums pour s'en convaincre. Son enfance et son adolescence en Ontario français lui auront donné une conscience aiguë de la fragilité de la langue en contexte minoritaire et l'auront confronté à la nécessité de la réapproprier dans une situation d'assimilation. Pour Robitaille toutefois, cette expérience aura été un mal pour un bien puisque cela nous donne des paroles de chanson savoureuses, subtiles, ironiques et divertissantes.

Son premier album est certainement le plus ludique avec des chansons comme « Mètres de mon être » où le jeu de mots est roi, ou encore la parodique « Sexy séparatiste » où le refrain suggère : « Femme du pays, c'est à ton tour / De venir me parler d'amour. » Le second album dévoile son côté « crooner » et séducteur, dans une atmosphère *kitsch* des années 1960-1970. Il témoigne aussi de sa maîtrise de la parodie, entre autres avec la chanson « On est né nu » dont le clip est on ne peut plus éloquent à cet égard.² Son troisième album s'avère

tout aussi ludique, avec des titres comme « Ta maman m'amadou » ou « Mambo métissé », cette fois-ci sur rythmes latinos.

Le quatrième opus de l'artiste est résolument pop avec des couleurs *funky* et une bonne dose de *gospel* donnée par les choristes, dont la présence constitue le fil conducteur de l'album, les paroles des chansons nous amenant plutôt dans différents univers comme le suggère le titre *Univers parallèles* et comme l'explique Robitaille en entrevue : « On dirait que chaque pièce se déroule dans un univers différent – sur une île déserte, dans une maison qui est en train de brûler, dans un désert ou sur un fleuve. Je m'imaginais plein de petits univers. Il est beaucoup question d'évasion aussi [...]. » (Thérien 2017) Ce qui donne aussi son unité et sa tonalité à l'album, c'est l'écriture, caractérisée par l'emploi judicieux de la rime, le jeu de mots, de même que le recours à l'analogie et à la métaphore filée. Ces contraintes que Robitaille se donne – bien que de façon moins importante sur cet album – ne constituent jamais des obstacles mais contribuent plutôt à la qualité et à l'originalité de ses chansons.³

En témoigne « Ta biographie », bel exemple de l'art de faire une chanson sur un sujet en apparence anodin. Le personnage est littéralement séduit par sa lecture de la biographie d'un artiste : « Une vie de rock'n'roll / Parfois triste et parfois drôle / Une histoire comme je les aime / Les pages tournaient par elles-mêmes. » On sent l'ironie de Robitaille derrière son personnage lorsqu'il précise que « Toute ta vie dans un ouvrage / De cinq cent soixante-dix-huit pages » est écrite « Par un auteur anonyme / Qui révèle tes secrets intimes / Mais tu peux me faire confiance / Je sais garder une confiance ». Et en guise de conclusion, Robitaille se permet aussi un clin d'œil au vedettariat, au culte de l'image : « Tous tes hauts et tes bas / Très bientôt au cinéma [...] ».

L'analogie et la métaphore filée caractérisent « Tout feu tout flamme ». Le titre, plutôt convenu, annonce la métaphore du feu – la passion – comme idée centrale de la chanson. Cependant, Robitaille arrive à renouveler le cliché en exploitant avec brio les champs lexicaux du feu et de la lumière. En même temps, il joue habilement de l'allitération : « Amène-moi une allumette / Je n'ai plus de feu / Elle brûlait il y a belle lurette / Mais là j' me sens moins lumineux. » La chanson est ainsi l'expression d'un désir (« Je veux être tout feu tout flamme ») avec, en contraste – mais toujours dans le même champ sémantique – l'évocation d'un moment d'incertitude : « On roule dans la nuit obscure / À un train d'enfer / Il n'y pas d' phares sur la voiture / J' voudrais voir plus clair. »

La chanson qui a donné son titre à l'album, « Univers parallèles », évoque une rupture, probablement amoureuse : « En naviguant sur la voie lactée / Nos comètes se sont entrelacées / Tu m'avais dit : sois mon univers / Mais ça c'était v'la des années lumières. » L'analogie comme contrainte d'écriture nourrit ici son imagination. Les deux membres du couple, qui sont d'abord deux « comètes [...] entrelacées », deviennent des « corps célestes » aux « cœurs en fusions [sic] » puis deux satellites, pour finalement n'être plus que des « étoiles fixées à des ficelles ». À la fin, la rupture est consommée : « Et depuis ce temps c'est chacun dans son coin / Ta constellation est de plus en plus loin », ce qu'annonçait et que confirme le refrain : « Nos univers sont parallèles / Même si on vit sous un même ciel. »

Autre exemple où Robitaille échappe au cliché, la ballade « Le fleuve » exploite la métaphore convenue de la vie qui n'est pas un fleuve tranquille, mais l'auteur-compositeur-interprète parvient à la renouveler, la chanson s'avérant une invitation au voyage à deux qui ne sera pas... un fleuve tranquille : « Je sais que c'est toute une épreuve / Naviguer sur un si grand fleuve / Prends ma main, c'est turbulent, / On va foncer droit devant. » Cette chanson témoigne de l'évolution de l'artiste : le travail sur la langue n'est plus un simple jeu de mot ludique, mais un artisanat subtil qui invite davantage à la réflexion.

Aucune image convenue ne semble résister à Robitaille comme en témoigne « Rêve récurrent ». Après une introduction instrumentale plutôt planante qui évoque, sur fond d'orgue avec des chœurs, une atmosphère *gospel* voire mystique, les premiers mots de la chanson nous introduisent dans son « rêve récurrent » : « T'apparais tout l' temps / Dans un rêve récurrent / Quand le sommeil m'appelle / Je monte au septième ciel. » Alors plongé dans une atmosphère de bien-être par ces « dodos redondants » et voulant les prolonger le plus longtemps possible, le personnage « maximise les zeds ».

Par ailleurs, Robitaille n'a pas peur d'oser quand il s'agit de marier paroles et musique de façon contrastée. Ainsi, « Sortie de secours » affiche un petit air disco de la fin des années 70 et pourtant le propos est plutôt sérieux ; il s'agit en fait d'un avertissement, ce que résume le refrain : « Vois-tu les flammes qui nous entourent ? / Où est la sortie de secours ? / J' veux revoir la lumière du jour / Où est la sortie de secours ? ». Le pont le confirme : « Sentez-vous la chaleur ? / Je suis tout en sueur / J'ai les poumons qui brûle [sic] / Pris dans la canicule / Je cherche un trou dans l' mur / Pour goûter à l'air pur / Pour reprendre mon haleine / Je manque d'oxygène. » On est bel et bien dans un autre univers en ce qui concerne les paroles, un monde auquel Damien Robitaille ne nous avait pas habitué, sans être pour autant dépaycé à cause de la musique, le compositeur apposant sa signature par le contraste entre les deux univers.

En fait, Robitaille cherche souvent à nous surprendre et ce autant par ces jeux de mots, le mariage entre paroles et musique, que par le propos de la chanson. Ainsi, « S.O.S. » s'avère l'envers d'un S.O.S. alors que le personnage exprime son profond désir de rester seul sur son île. D'abord il perd le nord, l'ouest, le sud, puis « le reste, échoué sur l'île déserte après l'orage / C'était l' naufrage ». Le refrain étonne, le naufragé n'énonçant pas ce que l'on attend : « Je n' lance pas d' S.O.S. / Je n' suis pas en détresse / Tout seul sur mon île / Laissez-moi tranquille. » La chute de la chanson – « Et j'ai perdu le reste échoué sur l'île déserte, après l'orage / Joyeux naufrage » qui répond au premier couplet – vient confirmer que son île déserte est son paradis.

« Chance en or » exploite aussi un effet de contraste, alors que les paroles insistent sur le temps qui passe – de couplet en couplet, « Il est minuit moins quart », puis « minuit moins dix » et finalement « minuit moins une » – et qui oblige à courir « après le train » pour ne pas rater « cette chance en or ». Le pont résume cette pression de la vie moderne : « C'est une course contre la montre / Tous les jours tu l'affrontes / Mais le temps t' laisse dans sa poussière / Il n'y a rien à faire, c'est toi qui perds. » Alors que le chœur fait miroiter la plénitude de « cette chance en or » dans le refrain – dans la même atmosphère *gospel* de

l'intermède choral qui a précédé –, l'accompagnement délicat au piano et le rythme lent de la chanson nous invitent subtilement à ralentir la cadence...

Ayant recours d'une autre manière au procédé du contraste, la chanson « Oasis » propose un rôle différent au personnage. De celui qui vit une rupture (« Univers parallèles ») ou qui lance un avertissement devant un danger imminent (« Sortie de secours »), il devient celui qui est à l'écoute et qui console : un « oasis ».

Enfin, tout comme « Sortie de secours », la chanson « Ennemi imaginaire » qui clôt l'album allie le rythme rapide et enjoué de la musique et le propos plus sombre, tout en s'intégrant parfaitement à ce qui a précédé avec une forte présence des chœurs qui confère la tonalité *gospel* caractéristique de l'album. Les paroles nous amènent cependant dans une autre zone de l'univers de Robitaille qui lutte ici contre son monstre intérieur, son personnage étant « devenu la cible d'un homme invisible », son « ennemi imaginaire ».

Bref, pas de chansons sociales ou engagées dans l'univers de Damien Robitaille, mais un plaisir évident de jouer avec les mots et les sonorités qui n'exclut pas, par moments, une invitation à la réflexion.

Johanne MELANÇON (Ontario)

Notes

- 1 On pourra consulter une biographie plus complète sur le site officiel de l'artiste à l'adresse <http://www.damienrobitaille.com/biographie> (consultation 15.06.2017). Il est aussi possible d'écouter des extraits des chansons de l'album à partir du site.
- 2 On peut voir le clip sur Youtube à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=oCBx6kZfULI> (consultation 15.06.2017).
- 3 C'est l'analyse que fait le chroniqueur du journal *Le Devoir*, Sylvain Cormier (2017, B5).

Bibliographie

- Cormier, Sylvain : « Entrevue – Analogies, rimes riches et autres contraintes bénéfiques. *Univers parallèles*, le nouvel album de Damien Robitaille ». In : *Le Devoir*, Week-end Musique (07.04.2017), B5. En ligne : <http://www.ledevoir.com/culture/musique/495748/damien-robitaille> (consultation 07.04.2017).
- « Damien Robitaille – Univers parallèles », <http://damienrobitaille.com/universparalleles-nouvelalbum> (consultation 15.06.2017).
- « Damien Robitaille – artistes – Audiogram », <https://www.audiogram.com/fr/artiste/damien-robitaille> (consultation 15.06.2017).
- Thérien, Valérie : « Damien Robitaille trouve l'harmonie ». In : *Voir.ca* (06.04.2017), <https://voir.ca/musique/2017/04/06/damien-robitaille-trouve-lharmonie/> (consultation 15.06.2017).

Discographie

Robitaille, Damien : *Damien*. MPMH CD.DR. 310702, 2002 (CD).

Robitaille, Damien : *Damien Robitaille*. DAMROB04CD, 2005 (CD).

Robitaille, Damien : *L'homme qui me ressemble*. Audiogram ADCD 10199, 2006 (CD).

Robitaille, Damien : *Homme autonome*. Audiogram ADCD 10264, 2009 (CD).

Robitaille, Damien : *Omniprésent*. Audiogram ADCD 10321, 2012 (CD).

Robitaille, Damien : *Univers parallèles*. Audiogram 88985417662, 2017 (CD).